

LE COURRIER MUSICAL ET THEATRAL

SOMMAIRE

La Peinture Musicale Gustave BOURGOGNE.

La musique selon les peuples..... Marc SEMENOFF.

Illogisme MELOMANE.

Qu'en pensez-vous ? LAQUINTE.

La Quinzaine lyrique L.-Ch. BATAILLE.

Les Concerts { Omer SINGELEE.
Maurice IMBERT.
Suz. DEMARQUEZ.

La Musique mécanique Pierre BLOIS.

Esquise de la vie lyrique en Alle- J. et E. PEYREBERE-
magne GARRY.

Le Cinéma Jacques FANEUSE.
A. RATNOVSKY.

Informations.

La Peinture Musicale

Dans notre numéro du 1^{er} mars, sous la signature de M. Henri Puvion de Chavannes, cette question d'actualité a été traitée à un point de vue plus plastique que musical, et bien des lecteurs qui ont visité l'exposition de « L'œuvre symphonique de Beethoven » à la Salle Pleyel, nous ont demandé de leur donner quelques précisions sur les relations de la peinture et de la musique. C'est alors que nous avons prié le peintre M. Gustave Bourgogne, qui s'est livré à des études approfondies d'art et de science, de bien vouloir rédiger un article pour les lecteurs du Courrier Musical et Théâtral.

Pour bien comprendre l'ensemble des études qui m'ont conduit à traduire sous la forme picturale, l'œuvre symphonique de Beethoven, il me faut développer une théorie inédite qui m'a été suggérée par des études, poursuivies depuis de longues années, sur la lumière et tous les phénomènes qui s'y rattachent.

Cette théorie, après bien des hésitations, je lui ai donné le nom de « doctrine du Bleuisme », terme qui rappelle la nature électromagnétique et la couleur vraie de la lumière solaire créatrice de la matière et de la vie.

Le « Bleuisme » est une vision nouvelle de la Nature et de la Vie ; c'est une doctrine d'art et de science telle que la Nature

dissociés. Pourtant, la nature ne nous offre pas d'exemple de cette dissociation ; elle suscite toujours en nous une admiration, voire même un culte pour toutes les formes de la beauté qu'elle prodigue si généreusement.

Considérons un être, une plante ou une fleur par exemple. Le savant l'observera au point de vue biologique, l'artiste au point de vue plastique. Ce sont là visions incomplètes, car la nature a créé simultanément ces deux états ; ils sont indissolubles. C'est pour cela qu'un artiste qui ignore, ou veut ignorer les secrets de la vie, les causes, les lois d'évolutions dont les aboutissants sont d'ordre plastique, crée une œuvre creuse, artificielle, mort-née.

Dans les grandes lignes, nous pourrions énoncer que le premier principe est la lumière. Telle est d'ailleurs la première phrase de la Bible : « Dieu créa la lumière. » La vie universelle est suspendue à ces rayons bleus, qui nous éclairent chaque jour, et grâce aux travaux des savants comme Maxwell, Einstein, Jean Perrin et plus récemment encore Louis de Broglie, matière et énergie sont semblables et de nature électromagnétique comme la lumière.

Tout est rythme dans la nature qui se manifeste par des vibrations infinies. L'électronisme est la grande formule universelle et comme dit Rémy : « C'est par le rythme, cette polarité du temps, que l'énergie extériorisée par la matière, révèle dans l'espace, l'accord harmonique, pourrait-on dire musical des fonctions statiques et cinétiques qui vibrent dans la lumière ou conduisent la lente évolution d'un monde. »

Ici interviennent les brillantes conceptions de Jaworsky sur le Géon — l'humanité synthèse de la vie terrestre — et d'Einstein sur les déformations expressives de l'espace-temps.

Immergée dans un océan d'ondes où la pellicule bleue du ciel transpose en quelque sorte le mystère des mondes, l'humanité accomplit son destin. Les Egyptiens furent bleuistes ainsi que les Primitifs et plus près de nous les impressionnistes. Ils le furent car cette vision bleue n'est que l'image de cette ardente communion avec la nature dont la pénétration nous révèle la vraie beauté.

« Toutes choses d'ici bas, disaient les Chaldéens, dépendent de celles d'en haut ; c'est pour cela qu'il est possible par l'observation des astres, de découvrir le secret de l'avenir. »

Dans notre doctrine du Bleuisme — qui part d'un principe d'unité (la lumière) — dans l'universalité, nous démontrons le lien qui unit tous les éléments de ce tout qu'est l'Univers.

« L'intuition des anciens, dit Jaworsky, avait réuni à un tel point ciel et terre que pour ainsi dire, ils se touchaient presque, formant un seul tout, tant la correspondance entre les parties était profonde, intime, absolue. »

« Les nombres qui meuvent l'harmonie de la flûte du berger, se reproduisent dans les profondeurs immenses du ciel ; c'est le chant du cygne, dit Pythagore. »

Des données générales et très incomplètes qui précèdent j'ai pu établir, reprenant la thèse de Jaworsky, que l'homme,



Graphique du 1^{er} Mouvement
de la 2^e Symphonie de Beethoven

nous l'offre réellement, car partout nous retrouvons en elle, sous la forme esthétique la plus pure, l'œuvre d'une science divine.

On peut dire que du jour où Henri Poincaré et son disciple Einstein énoncèrent leur conception du temps et de l'espace en déduisant les principes de la relativité restreinte et généralisées, l'humanité entra dans une phase nouvelle.

Depuis une quinzaine d'années, au dire de Moch, la science a fait des progrès si considérables, qu'une véritable révolution sévit dans tous les domaines. L'astro-physique, l'héliophysique, la spectroscopie nous ont apporté des révélations grandioses. Le champ de l'Univers et celui de l'atome, qui est un univers en miniature, se sont considérablement développés, entraînant l'évolution de l'esprit humain et non seulement de la science, mais de l'art également. Car un lien unit si étroitement ces deux domaines que la grande erreur humaine est de les avoir

synthèse de la terre vivante, est en plus un phénomène d'induction, un poste de T.S.F. à la fois émetteur et transmetteur évoluant dans le champ magnétique terrestre (100 volts au mètre linéaire).

La mise en évidence par le professeur Blondlot des ondes cérébrales humaines, les phénomènes de la mémoire, la transmission de la pensée, les phénomènes d'auditions colorées, de synopsis, etc., expliquent sommairement ces facultés merveilleuses du cerveau humain, récepteur filtrant, enregistreur et émetteur d'ondes multiples.

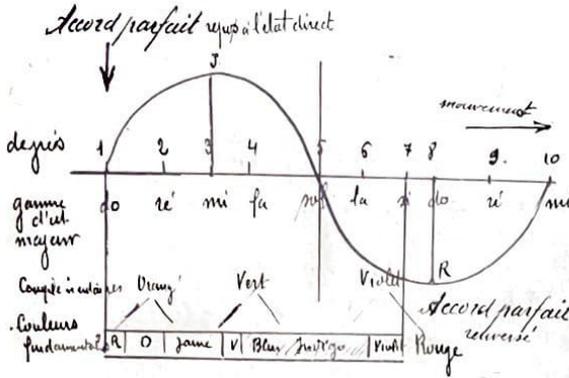


FIGURE N° 1.

Nous savons déjà que le poste de T.S.F. transmette une onde hertzienne en onde sonore ou inversement ou en onde lumineuse comme dans le cinéma parlant où les sons sont photographiés sur la bande du film.

Partant de ces principes de mutations et des données précédentes pour les réalisations picturales de la musique, j'ai exécuté dans le champ orchestral des graphiques, sorte d'écriture musicale, comparable à celle qu'inscrit l'aiguille du gramophone sur le disque et cela dans le rythme complet.

Il s'agit donc bien d'une transposition, en synchronisme avec le champ d'émission, transposition des accords, de leurs ascendances et descendances des solis, etc., de tout le rythme musical en respectant la distribution orchestrale, type Colonne, pour la musique symphonique afin d'obtenir un synchronisme le plus voisin de la réalité.

Je deviens en cette circonstance le poste de T.S.F. évoqué tout à l'heure. Mozart qui, à 13 ans, a pu transcrire un certain *Miserere* entendu à la Chapelle Sixtine et dont la transcription était interdite, offre bien un exemple frappant de cette identification.

Or, durant l'audition, cette concentration cérébrale en vue d'une transcription quasi intégrale, crée en moi un état de synchronisme éloignant les influences contingentes, évoquant simultanément des images, restituant les sources d'inspiration (la nature et l'humanité chez Beethoven). Camille Maclair a clairement établi ces phénomènes d'audition colorée dans son ouvrage *La Religion de la Musique* (1) dont la synopsis est une des formes.

Ce graphique établi — ou plutôt ces graphiques, car pour une œuvre symphonique il en faut au moins un par mouvement — il reste à revêtir cette partie constructive de couleurs. J'ai pu, d'abord par la réflexion pure, partant du parallélisme de la couleur bleu et de la note sol de la gamme d'ut majeur et de recherches physiques, établir un parallélisme complet entre la gamme d'ut majeur et la gamme colorée du spectre solaire.

Depuis, j'ai pu faire un contrôle rigoureux en me servant de toutes les *Symphonies* de Beethoven. Etendant mes recherches plus loin, j'ai pu déterminer que l'arc-en-ciel est à la base de toutes les connaissances humaines, confirmant l'exactitude de la doctrine du *Bleuisme*. Si, physiquement parlant, la gamme spectrale est à la cinquantième octave de la gamme d'ut majeur, cette relation peut-être démontrée d'une autre manière.

Partant de l'accord parfait do, mi, sol, le sol étant bleu, j'ai conçu que cet accord parfait de la gamme type avait sa correspondance dans les trois couleurs fondamentales donc do mi, sol = rouge, jaune bleu. Inscrivons sur une courbe (fig. 1), l'accord parfait do, mi, sol et son renversement sol, do, mi ; nous allons créer la gamme d'ut majeur et la gamme spectrale parallèlement, car cet accord parfait do, mi, sol exprime l'état de repos lorsqu'il est à l'état direct, et son renversement le mouvement.

Nous aurons ainsi la notion d'une rupture d'équilibre, donc de polarité. Nous dirons de mouvement et de vie. C'est une courbe d'accélération, mais la gamme étant constituée de deux tétracordes égaux, reste une courbe bien en parallèle dans toute l'échelle musicale avec la loi rythmique type, dite pendulaire, exprimée par la sinusoïde. Cette courbe est également génératrice des couleurs complémentaires : orange, vert, violet ; elle nous révèle dans son renversement une étendue plus grande du bleu, qui dans le spectre est lié à l'indigo et au violet, couleur née de l'envahissement du rouge sur le bleu dont la zone s'étend sur les deux tiers de la bande spectrale.

Il faut noter aussi la position du sol, qui tient lieu de pivot, d'axe d'évolution, et qui s'appelle la dominante. Position de prépondérance, comme celle qu'occupe le bleu dans le spectre et dans la nature ainsi que le précise notre doctrine du *Bleuisme*. Or cette note sol de la gamme d'ut majeur joue un rôle capital en musique classique et nous allons contrôler indépendamment de la vénération que lui vouait Chopin (Guy de Pourtales) de même que Mozart, Haydn, Beethoven, Wagner, etc., sa richesse de sonorité sur les instruments à cordes, l'orgue et la voix humaine.

Pour simplifier notre raisonnement et montrer plus clairement la parité des sons et des couleurs établissons le tableau suivant : (figure n° 2).

Nous remarquons, en ce qui concerne la note sol, qu'elle est bleue, — la dominante, — et qu'elle occupe le cinquième degré.

Dans la symbolique des couleurs, chez les Egyptiens, qui divisaient le corps humain en sept régions avant chacune sa correspondance dans la gamme colorée de spectre (ce qui est loin d'être une utopie) et dont la tradition s'est conservée jusqu'au Moyen Age dans la liturgie, le bleu est symbolique de la pureté et de l'intelligence, il occupe sa place dans la tête dirigée vers le ciel, tandis que le rouge est situé aux pieds, symbolisant le feu de la terre, la matière et la puissance. Ces deux éléments, intelligence et puissance matérielle associés, constituent la puissance spirituelle exprimée par le violet né de la combinaison du rouge et du violet. Les quatrième, cinquième, sixième degrés conservent la désignation de dominante précédée des préfixes qui leur conviennent à chacun. A noter que le vert, dans le spectre, est une nuance électrique ; c'est un bleu très clair relevé de jaune d'or. De sorte que ce triplique des trois degrés 4, 5, 6, en rapport avec la zone comprise entre le jaune et le violet, occupe une position de prépondérance dans les deux cas : couleurs et sons.

La désignation de sensible pour le septième degré équivaut à celle de puissance spirituelle dans l'hérméneutique des tons ; l'équivalence de la signification se contrôle également pour les trois premiers degrés. Il y a là un curieux rapprochement, le plus signification : tonique ; puissance matérielle ; sus-tonique : essence germinative ; médiane : mutation ; sous-médiane : espérance ; dominante : intelligence ; sus-dominante : âme ; sensible : puissance spirituelle.

La progression va de la puissance matérielle à la puissance spirituelle — du rouge au violet — et cela dans un cycle continu.

Revenant sur ce cinquième degré, nous affirmons encore, pour notre part, que l'homme est une équation au cinquième degré, représentant lui-même la cinquième dimension (ou plus exactement l'humanité tout entière). Son âme, création d'un second être de mutation, intériorisé, répondant à la sixième dimension. Et l'Univers divin la puissance suprême, la septième dimension. A noter la prépondérance du nombre sept chez les peuples anciens.

Reprenant la thèse de Jaworsky nous considérons que nos cinq doigts de chaque main sont expressifs et synthétiques de

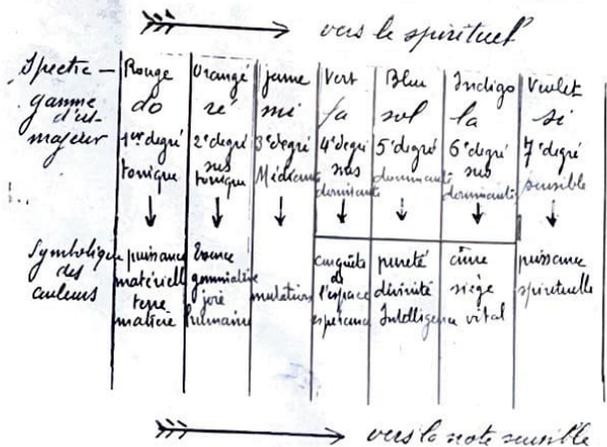


FIGURE N° 2.

cette cinquième puissance — nous le développons scientifiquement dans notre doctrine du *Bleuisme*.

La nature en auréolant l'horizon de ce demi-cercle qu'est l'arc-en-ciel, a auréolé en même temps l'humanité des ondes lumineuses créatrices de son corps et de son génie. Nous allons vérifier que chez celui de Beethoven, ce cercle étincelant et éphémère de la lumière a guidé son inspiration musicale. Car toutes ses *Symphonies* et la *Messe en Ré* ont été écrites en parallélisme étroit avec la gamme colorée du spectre et cela dans l'ignorance absolue de cette loi, nous en sommes convaincus.

GUSTAVE BOURGOGNE.

(1) Fischbacher, éditeur.

(A suivre.)

(Droits de reproduction réservés.)